



Nathalie Pandini

POUR L'AMOUR D'ALBA

**Que seriez-vous prêt à faire
pour sauver votre enfant ?**

Nathalie Pandini

Pour l'amour d'Alba

Que seriez-vous prêt à faire pour sauver votre enfant ?

© Nathalie Pandini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4437-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère partie trop tôt qui voit j'espère de la haut que tout est possible...

À mes enfants chéris, Johan et Alex, qui ont donné à mes rêves la force d'exister

À François pour sa patience et ses encouragements

PROLOGUE

Odivie

Tous les gens bien-pensants, les jugeants, les cassants vous diront que je l'ai bien cherché et que si j'en suis ici aujourd'hui ce n'est aucunement dû au hasard. La vie n'est que succession de choix et toute personne normalement constituée doit être en mesure de les faire et d'en assumer les conséquences quelle que soit leur issue.

Mon ressenti à moi est bien différent car je reste persuadée que le milieu socio culturel où on naît a une incidence sur sa vie future, mais je ne suis pas là pour me trouver des excuses, même si vous allez en convenir ma vie n'a rien qui puisse engendrer envie ou jalousie. Née de père inconnu (ma chère maman se prostituait) j'ai poussé seule, sans amour, telle une plante sans tuteur, essayant de me faire le plus discrète possible afin de ne pas m'attirer les foudres de ma génitrice. Le choix de mon prénom en dit long sur le degrés intellectuel de ma mère et dès ma naissance j'étais marquée au fer rouge.

Je m'appelle Odivie comme l'actrice pornographique ! Cela m'a valu bien des moqueries au collège dans la cour de récréation. On peut imaginer que ma mère n'a pas flashé sur ce prénom en regardant les feux de l'amour ou dans la rubrique des prénoms tendances donné aux enfants lorsqu'elle m'attendait. Elle aurait pu choisir Joy, Emmanuelle ou encore Clara qui aurait pu semer le doute, mais non elle assumait son choix.

Je me serais très certainement appelé Rocco ou Adolphe si j'avais été un garçon...

Je me demande encore aujourd'hui comment ils ont pu accepter un tel prénom lorsqu'elle m'a déclaré à l'état civil. A-t-elle eu affaire à un vieux pervers, un client à elle qui avait approuvé en échangeant un regard lubrique ou à une vieille fille qui n'avait jamais vu de film X de sa vie ? Quelle qu'en soit la raison je me le traîne, depuis 17 ans déjà, tel un fardeau qui me colle à la peau.

Du plus loin que je me souviens, ma mère ne m'a jamais témoigné de marques d'affection. Aucun câlin, encouragement. Rien ! La plupart du temps, elle m'ignorait totalement, je me demande si elle me voyait, je faisais partie des meubles au même titre que la table ou le canapé du salon. Quand elle daignait m'adresser la parole, ce n'était jamais bon signe pour moi, elle commençait par

les insultes auxquels les coups se succédaient. Alors je subissais, vulnérable, incapable de me défendre : le pouvoir de l'adulte sur l'enfant soumis, impuissant, me persuadant que je méritais certainement les châtiments administrés. La douleur physique était-elle plus supportable que celle infligée à mon âme de gamine innocente ? Je n'ai toujours pas la réponse ; les maux contre les mots.... Et je ne vous parle pas des humiliations, des heures enfermées dans la salle de bain, des coups aux endroits stratégiques bien dissimulés pour ne pas éveiller les soupçons. J'avais l'impression que sa haine envers moi s'intensifiait au fur et à mesure que je grandissais. Elle me menaçait souvent de me donner en pâture à Mr Jean, un de ses clients réguliers, qui la tannait pour passer du temps avec moi et me faire découvrir la vie, la vraie comme il disait !

En résumé, plus j'avais en âge, moins elle me supportait. Peut-être voyait-elle en moi une future rivale susceptible de lui dérober ses clients ?

Fort heureusement pour moi elle ne mit jamais ses menaces à exécution, malgré les sommes astronomiques que le Jean en question proposait, me semblait-il afin d'acheter ma virginité et c'est à 15 ans que je fis mes premiers pas dans la sexualité après être tombée naïvement amoureuse. Pourquoi ? cette question restera aussi un mystère. Excès d'amour maternel ? De lucidité ? Quoi qu'il en soit je n'eus à supporter que les gestes déplacés, les regards et les allusions lubriques de ses compagnons de passage et les regards insistants de Mr Jean qui me terrifiait lorsque je me trouvais, en même temps que lui chez moi. Il m'offrait des cadeaux que ma mère me confisquait immédiatement, me disant que je ne devais rien accepter de lui, de me méfier de ses intentions.

Véritable souillon, je déclenchais quelquefois l'empathie chez mes maîtresses d'école qui faisaient des signalements à la PMI mais cela ne donnait généralement aucun retour, ma mère leur sortait son plaidoyer sur la difficulté à élever une enfant seule, et qu'elle m'aimait en pleurant à chaudes larmes.

Bien évidemment j'étais briefée et menacée de représailles si je me plaignais à l'assistante sociale. Et lorsque l'on sait que tout est fait pour maintenir les liens parents enfants vous comprendrez pourquoi je n'ai jamais été placée dans un foyer ou une famille d'accueil.

Crainte et terreur, voilà le savoureux cocktail qui qualifie malheureusement en deux mots mon jeune passé.

Certainement que ce bref retour sur mon enfance vous éclairera sur le fait que quand Killian a croisé ma route, a posé ses yeux sur moi, semblant intéressé par

la jeune fille paumée que j'étais, je suis tombée dans le piège de l'amour. Les premiers jours ont été idylliques, mais n'ont pas duré comme vous pouvez vous en douter.

Les gifles et les coups ont succédé aux compliments, les travaux ménagers aux restaurants et les orgasmes aux relations sexuelles forcées et douloureuses. Sans oublier le cannabis qu'il me forçait à écouler devant le collège.

Puis contre toute attente, la vie m'a donné une autre chance. La première à vrai dire que je croisais depuis ma venue au monde. Alors je l'ai saisi au vol pensant innocemment pouvoir échapper à mon destin.

Bien entendu le prix à payer a été conséquent et douloureux mais pour la première fois depuis le jour où je suis née, j'ai fait le bon choix et pendant exactement 15 mois deux jours et quelques heures ma vie a été paisible et heureuse ! Mais peut-être n'étais-je pas en droit de m'octroyer une parenthèse de douceur

Puis il a suffi que je baisse la garde quelques secondes, que je ne me méfie pas, pour qu'elle vire à nouveau au cauchemar ! Quelle idiote j'ai été !

Tout ce temps passé à tout maîtriser et me voilà de nouveau au point de départ, prise au piège.

Absorbée parce que ce bonheur tout neuf je m'étais crue sortie d'affaire. Excès de zèle ? Inconscience de l'âge ? L'homme empesté par l'alcool, posté devant moi n'avait que faire de mes préoccupations et me souriait d'un air triomphant.

Une fois de plus j'avais perdu la partie et ma liberté.

Je parvins à retenir mes larmes, ne surtout pas lui donner ce plaisir ! Une odeur nauséabonde inondait le camping- car où j'étais retenue prisonnière.

J'avais déjà réussi à m'échapper une fois, la vie me donnerait-elle une seconde chance ?

Mais lorsque je tournais la tête et que mes yeux se posèrent sur mes compagnons d'infortune je compris que cette fois-ci personne ne viendrait me sauver et que peu de choix s'offrait dorénavant à moi. Subir et mourir ou me battre pour tenter de vivre ...

CHAPITRE 1

Lisa

Rien ne pouvait laisser présager de la tournure qu'allait prendre sa vie ce matin-là.

Aucun signe avant-coureur n'aurait pu laisser entrevoir le changement qui allait s'opérer. Lisa s'était réveillée quelques minutes avant la sonnerie du réveil comme à son habitude, elle avait ouvert les yeux traînant paresseusement au lit savourant ce précieux moment où blottis sous la couette on se projette dans la journée qui nous attend.

Enfin c'était son petit rituel à elle et aujourd'hui c'était une journée plutôt sympathique qui s'annonçait.

En ces premiers jours de septembre le soleil était au rendez-vous. Des milliers d'enfants allaient faire leur rentrée des classes et elle se souvint nostalgique des tas de début septembre qui avaient jalonné sa vie.

Le cocon où sa fille Alexane avait grandi aussi bien chez elle que chez sa nounou semblait loin maintenant ! Elle avait franchi avec succès et bravoure tous ces mois de septembre qui marquent le changement dans la vie des enfants. Lisa avait connu ces moments mêlés d'excitation et de peur où joie et inquiétude ne font qu'un, où tout se bouscule en ces premiers jour d'école.

— Sa fille allait elle retrouver ses amis ? La maitresse serait-elle gentille ? Mangerait elle à sa faim à la cantine ?

Ne serait-elle pas victime d harcèlement ? (elle était plutôt petite pour son âge et les enfants sont parfois cruels entre eux)

Et puis la joie de la voir grandir, s'épanouir déjà loin d'elle, prendre son envol....

La maternelle, le CP, le collège, le lycée et maintenant la fac à Bordeaux ! Tout était allé si vite ! Le pouvoir du temps ! Il vous aspire, telle une spirale infernale, incontrôlable, nous laissant spectateur et impuissant !

On se réveille un matin, on est encore en septembre, mais l'oiseau a quitté le nid, laissant un vide immense rempli de souvenirs merveilleux. À la pensée de sa fille, Lisa sourit malgré elle. Comme elle l'aimait !

Elle se leva, enfila la tenue qu' elle avait préparé la veille après sa douche, (elle avait horreur de choisir ses vêtements au saut du lit), but son café en allumant sa tablette pour s'informer des derniers potins sur Facebook. Son rituel aussi avait changé ! Avant elle aurait petit déjeuner devant télé matin et dans des souvenirs encore plus lointains devant une Dora l'exploratrice qui ne cessait de claiçonner « chipeur arrête de chiper » pour le plus grand bonheur d Alexane tandis qu' elle tentait de la presser pour qu' elle termine son bol de céréales afin d'arriver à l'heure à l'école !

Maintenant tout avait évolué, ou pas, on était connecté, vissé à son téléphone, comme un cordon ombilical qui nous relie à notre mère et impossible de vivre sans ! Et pour être honnête, du haut de ses 45 ans, elle n'avait pas échappé à la règle !

Elle hésita à enfiler un gilet. Il faisait un peu froid ce matin-là et on pouvait pressentir l'arrivée de l'automne qui se profilait doucement. Mais finalement elle opta pour un chemisier léger qu' elle affectionnait particulièrement qu' elle mit sur sa robe.

Elle sourit en pensant que sa tenue vestimentaire n'était plus un problème maintenant qu' elle travaillait à son domicile et qu' elle pouvait ajouter ou ôter des couches de vêtements selon l'évolution de la météo au fil de la journée ! Que de changements s'étaient opérés dans sa vie depuis trois ans déjà !

Après un divorce à l'amiable avec le papa de sa fille (chemin de vie qui s'écarte, crise de la quarantaine, syndrome du nid vide lorsque son bébé était parti étudier à la fac ...) Lisa avait refait sa vie. Bien évidemment elle n'était pas sortie indemne de cette histoire et il est illusoire de croire qu'une séparation se résume à la fin d'un couple. Elle en avait subi les dommages collatéraux avec la perte de sa maison, de certains amis qui lui avaient tourné le dos, c'était elle qui occupait le rôle de la méchante, qui avait fait le choix de partir... Mais elle avait gardé la tête haute, affrontant courageusement cette épreuve en assumant son choix. Comme lui avait dit une personne qu'elle avait croisé lors d'une soirée : dans les couples il y a deux catégories : les mariés et les hypocrites !

Cela l'avait fait sourire, mais elle voulait encore croire en l'amour.

Le plan affectif n'avait pas été le seul à subir du changement, le cote professionnel aussi avait pris un nouveau tournant.

Infirmière puéricultrice à l'hôpital des enfants elle en avait eu assez du rythme effréné de son travail, des allers retours incessants à n'importe quelles heures du

jour et de la nuit, sous la pluie ou la canicule, et surtout d'assister impuissante au déclin de certains enfants. Car malgré tout son dévouement l'issue n'était pas toujours celle escomptée et ses petits patients courageux avaient beau lutter, la maladie était plus forte qu'eux la bataille étant malheureusement perdue d'avance.

Ils s'éteignaient laissant des familles dévastées par le chagrin. Elle s'était aussi retrouvée confrontée aux enfants maltraités, couverts d'ecchymoses, abusés sexuellement au sein même de leur propre entourage. La cruauté de l'Homme dans toute sa splendeur ! Elle ne sortait jamais indemne de ces moments-là, absorbant comme elle le pouvait la souffrance des autres. Son seuil de résilience étant atteint elle avait choisi non sans larmes de quitter son travail et de se reconvertir comme l'avait fait bien avant elle de nombreux juges pour enfants ou des flics de la police des mœurs, lasse d'être confrontée à la douleur omniprésente dans les divers services où elle évoluait.

Elle adorait les enfants mais jusque-là il faut bien avouer que l'amour qu'elle leur portait n'était pas réciproque puisque lorsque elle se présentait à eux c'était pour leur administrer des traitements lourds ; tout un tas de misères ! pansements qui arrachent la peau, prise de sang à répétitions qui bleussent les petit bras fragiles, sonde pour les nourrir, cathéter pour les soigner ou pas ...ou tenter de soulager des blessures de l'âme qui sont impossibles à guérir. Rien n'était épargné aux pauvres gamins qui avaient le malheur de croiser son chemin, et elle souhaitait que cela change ! Ayant fait le tour de son métier elle désirait maintenant partager des moments joyeux avec les enfants et se tourner vers la vie. Elle fermait le livre pour entamer un nouveau chapitre.

Après avoir lister ses désirs réels au virage de la quarantaine, à savoir s'occuper de bambins plutôt en bas âge, les accompagner dans leur apprentissage, les câliner sans risquer de les blesser, avoir un emploi du temps plus flexible sans les nuits et les Week ends le métier d'assistante maternelle s'imposa à elle comme une évidence.

La sonnerie du téléphone l'extirpa de ses rêveries.

— Ca va ma chérie ? Bien dormi ? Je suis parti très tôt ce matin et je n'ai pas voulu te réveiller.

Prête pour ta reprise ?

— Oh tu sais c'est une petite reprise tranquille, Maelle et Clément sont en